# Doc 1. Chronologie de l'affaire Calas :

13 octobre 1761 : Marc-Antoine Calas est retrouvé mort dans la maison familiale, à Toulouse. 10 mars 1762 : accusé à tort d'avoir tué son fils Marc-Antoine, Jean Calas est condamné puis exécuté.

Avril 1762 : début de la campagne de Voltaire pour montrer que Jean calas a été victime d'une erreur judiciaire.

1763 : Voltaire publie un plaidoyer, le Traité sur la tolérance à l'occasion de la mort de Jean Calas.

9 Mars 1765 : réhabilitation de Jean calas, qui est déclaré innocent à l'unanimité.



# Doc 2 : La condamnation de Jean Calas.

Les calas sont une famille d'honnêtes commerçants protestants, installés à Toulouse, dont l'un des fils, Louis, avait abandonné la religion protestante pour se convertir au catholicisme. Le 13 octobre 1761, le corps de Marc-Antoine, le fils aîné, est retrouvé mort dans la maison familiale. La rumeur populaire accuse le père, Jean Calas, de l'avoir assassiné pour l'empêcher de se convertir à son tour. L'enquête criminelle est aveuglée par les mêmes préjugés. Par sept voix sur treize, les juges condamnent Jean calas. Malgré toutes les incohérences de l'enquête, il est roué en place publique puis brûlé sur le bûcher.

Littérature, Ed. Nathan.

## doc 3 : Le plaidoyer de Voltaire pour Calas.

Il semble que quand il s'agit d'un parricide et de livrer un père de famille au plus affreux supplice, le jugement devrait être unanime, parce que les preuves d'un crime si inouï devraient être d'une évidence sensible à tout le monde: le moindre doute dans un cas pareil doit suffire pour faire trembler un juge qui va signer un arrêt de mort. La faiblesse de notre raison et l'insuffisance de nos lois se font sentir tous les jours; mais dans quelle occasion en découvre-t-on mieux la misère que quand la prépondérance d'une seule voix fait rouer un citoyen? Il fallait, dans Athènes, cinquante voix au-delà de la moitié pour oser prononcer un jugement de mort. Qu'en résulte-t-il? Ce que nous savons très inutilement, que les Grecs étaient plus sages et plus humains que nous.

Il paraissait impossible que Jean Calas, vieillard de soixante-huit ans, qui avait depuis longtemps les jambes enflées et faibles, eût seul étranglé et pendu un fils âgé de vingt-huit ans, qui était d'une force au-dessus de l'ordinaire; il fallait absolument qu'il eût été assisté dans cette exécution par sa femme, par son fils Pierre Calas, par Lavaisse, et par la servante. Ils ne s'étaient pas quittés un seul moment le soir de cette fatale aventure. Mais cette supposition était encore aussi absurde que l'autre: car comment une servante zélée catholique aurait-elle pu souffrir que des huguenots assassinassent un jeune homme élevé par elle pour le punir d'aimer la religion de cette servante? Comment Lavaisse serait-il venu exprès de Bordeaux pour étrangler son ami dont il ignorait la conversion prétendue? Comment une mère tendre aurait-elle mis les mains sur son fils? Comment tous ensemble auraient-ils pu étrangler un jeune homme aussi robuste qu'eux tous, sans un combat long et violent, sans des cris affreux qui auraient appelé tout le voisinage, sans des coups réitérés, sans des meurtrissures, sans des habits déchirés.

Il était évident que, si le parricide avait pu être commis, tous les accusés étaient également coupables, parce qu'ils ne s'étaient pas quittés d'un moment; il était évident qu'ils ne l'étaient pas; il était évident que le père seul ne pouvait l'être; et cependant l'arrêt condamna ce père seul à expirer sur la roue.

Le motif de l'arrêt était aussi inconcevable que tout le reste. Les juges qui étaient décidés pour le supplice de Jean Calas persuadèrent aux autres que ce vieillard faible ne pourrait résister aux tourments, et qu'il avouerait sous les coups des bourreaux son crime et celui de ses complices. Ils furent confondus, quand ce vieillard, en mourant sur la roue, prit Dieu à témoin de son innocence, et le conjura de pardonner à ses juges.

Voltaire, Traité sur la tolérance, 1763.

- <u>Travail en amont à la maison : rechercher la biographie de Voltaire</u>. Début du cours : se demander ce qui fait que plus de deux siècles après sa mort, son nom soit encore connu de tous : est-ce pour son œuvre littéraire ou pour les valeurs qu'il incarne encore aujourd'hui?
  - 1. Document 1 : Calculez combien de temps se déroule entre la condamnation et l'exécution de Calas puis sa réhabilitation. Que remarquez-vous ?
  - 2. Docs 1 et 2 : selon vous, quelles sont les causes possibles de cette erreur judiciaire ? Que peut-on penser du châtiment infligé à Calas ?
  - 3. Docs 1,2 et 3 : En vous appuyant sur le plaidoyer, expliquez ce qui a ému Voltaire dans cette affaire et pourquoi il décide d'intervenir peu après l'exécution du vieil homme.
  - 4. Comment Voltaire démontre-t-il que cette peine est injuste ? Appuyez-vous sur des relevés précis du texte.
  - 5. Quels arguments utilise-t-il afin de prouver l'innocence de Calas ?
  - 6. En vous appuyant sur l'analyse des champs lexicaux, expliquez comment Voltaire montre que cette peine est non seulement injuste, mais également inhumaine.

CC: Selon vous, pourquoi la réhabilitation de Calas est aussi importante pour Voltaire?

• Capacité : (à l'oral)

Confronter un débat du XVIIIe siècle et un débat contemporain : <u>Ce type d'erreur judiciaire est-il encore</u> possible aujourd'hui ? Justifiez votre point de vue.

### Séance 5 : une réflexion sur le despotisme.

#### Document 1:

La réflexion sur le despotisme est au cœur des Lettres persanes. Elle se trouve illustrée à la fois dans la fiction orientale par l'intermédiaire des aventures du sérail, sur lequel Usbeck entend régner en maître absolu, et dans le débat d'idées qu'organise l'échange épistolaire. Dans la lettre 80 où Usbek s'interroge sur les différentes formes de gouvernement, on retrouve ainsi les principales orientations de la philosophie politique de Montesquieu.

### Lettre 81

Usbek à Rhédi, à Venise.

Depuis que je suis en Europe, mon cher Rhédi, j'ai vu bien des gouvernements: ce n'est pas comme en Asie, où les règles de la politique se trouvent partout les mêmes.

J'ai souvent recherché quel était le gouvernement le plus conforme à la raison. Il m'a semblé que le plus parfait est celui qui va à son but à moins de frais; de sorte que celui qui conduit les hommes de la manière qui convient le plus à leur penchant et à leur inclination, est le plus parfait.

Si, dans un gouvernement doux, le peuple est aussi soumis que dans un gouvernement sévère, le premier est préférable, puisqu'il est plus conforme à la raison, et que la sévérité est un motif étranger.

Compte, mon cher Rhédi, que dans un Etat, les peines plus ou moins cruelles ne font pas que l'on obéisse plus aux lois. Dans les pays où les châtiments sont modérés, on les craint comme dans ceux où ils sont tyranniques et affreux.

Soit que le gouvernement soit doux, soit qu'il soit cruel, on punit toujours par degrés: on inflige un châtiment plus ou moins grand à un crime plus ou moins grand. L'imagination se plie d'elle-même aux mœurs du pays où l'on est: huit jours de prison ou une légère amende frappent autant l'esprit d'un Européen, nourri dans un pays de douceur, que la perte d'un bras intimide un Asiatique. Ils attachent un certain degré de crainte à un certain degré de peine, et chacun le partage à sa façon: le désespoir de l'infamie vient désoler un Français condamné à une peine qui n'ôterait pas un quart d'heure de sommeil à un Turc.

D'ailleurs je ne vois pas que la police, la justice et l'équité soient mieux observées en Turquie, en Perse, chez le Mogol, que dans les républiques de Hollande, de Venise, et dans l'Angleterre même; je ne vois pas qu'on y commette moins de crimes, et que les hommes, intimidés par la grandeur des châtiments, y soient plus soumis aux lois.

Je remarque, au contraire, une source d'injustice et de vexations au milieu de ces mêmes Etats.

Je trouve même le prince, qui est la loi même, moins maître que partout ailleurs.

Je vois que, dans ces moments rigoureux, il y a toujours des mouvements tumultueux, où personne n'est le chef, et que, quand une fois l'autorité violente est méprisée, il n'en reste plus assez à personne pour la faire revenir;

Que le désespoir même de l'impunité confirme le désordre et le rend plus grand;

Que, dans ces Etats, il ne se forme point de petite révolte, et qu'il n'y a jamais d'intervalle entre le murmure et la sédition;

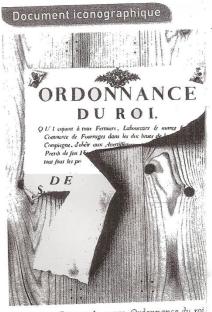
Qu'il ne faut point que les grands événements y soient préparés par de grandes causes: au contraire, le moindre accident produit une grande révolution, souvent aussi imprévue de ceux qui la font, que de ceux qui la souffrent.

Lorsqu'Osman, empereur des Turcs, fut déposé, aucun de ceux qui commirent cet attentat ne songeait à le commettre: ils demandaient seulement en suppliant qu'on leur fit justice sur quelque grief; une voix, qu'on n'a jamais connue, sortit de la foule par hasard, le nom de Mustapha fut prononcé, et soudain Mustapha fut empereur.

De Paris, le 2 de la lune de Rébiab 1, 1715.

Montesquieu, Lettres persanes, lettre LXXX.

• **Document 2**: Ordonnance du roi, tableau de Charles Lacroix, 1773:



CHARLES LACROIX, Ordonnance du roi,

#### **Questions:**

- 1. Document 1: Recherchez la phrase qui exprime la thèse défendue ici par Usbek et reformulez-la.
- 2. Quels arguments viennent étayer cette thèse ? Quel rôle jouent les exemples à chaque étape de cette démonstration ?
- 3. Quelle place accorde Usbek à la raison et à la nature, dans cette réflexion sur la politique ?
- 4. Quels procédés d'écriture rendent les propos d'Usbek particulièrement convaincants ?
- 5. L'objectif de cette lettre est-il seulement de condamner le despotisme oriental ? Quels sont ici les autres cibles de Montesquieu ?
- 6. Document 2 : Quelles sont les dénotations et les connotations du tableau ? Que remet-il en cause et en quoi cette conception se rapproche-t-elle de celle des Lumières ?

# **Séance 6 : Exprimer ses convictions.**

Atteinte à la liberté de la presse, à la liberté d'expression, absence de démocratie, esclavage moderne, travail des enfants... Parmi ces atteintes à la liberté, choisissez celle qui vous touche le plus et cherchez dans l'actualité les éléments qui s'y rapportent  $(1^{\hat{e}re}$  étape : recherches au CDI et sur poste pendant une heure avec une liste de sites et de docs à consulter pour chaque situation).

(2ème étape : rédaction) Dans un texte de 30 lignes, vous devrez ensuite présenter cette situation et expliquer pourquoi elle vous paraît intolérable aujourd'hui. Votre travail devra être structuré et comporter 3 arguments développés, illustrés par des exemples concrets.

## **Evaluation:**

Des convives de différents pays sont réunis à l'occasion de la foire de Bassora. L'Egyptien, le Chaldéen et l'Indien se querellent sur leurs croyances respectives en un bœuf, en un poisson et en Brahma. Un quatrième convive intervient.

L'homme de Cambalu, prenant la parole, dit: « Je respecte fort les Égyptiens, les Chaldéens, les Grecs, les Celtes, Brama, le boeuf Apis, le beau poisson Oannès; mais peut-être que le Li ou le Tien, comme on voudra l'appeler, vaut bien les boeufs et les poissons. Je ne dirai rien de mon pays; il est aussi grand que la terre d'Égypte, la Chaldée, et les Indes ensemble. Je ne dispute pas d'antiquité, parce qu'il suffit d'être heureux, et que c'est fort peu de chose d'être ancien; mais, s'il fallait parler d'almanachs, je dirais que toute l'Asie prend les nôtres, et que nous en avions de fort bons avant qu'on sût l'arithmétique en Chaldée.

— Vous êtes de grands ignorants tous tant que vous êtes! s'écria le Grec: est-ce que vous ne savez pas que le Chaos est le père de tout, et que la forme et la matière ont mis le monde dans l'état où il est? » Ce Grec parla longtemps; mais il fut enfin interrompu par le Celte, qui, ayant beaucoup bu pendant qu'on disputait, se crut alors plus savant que tous les autres, et dit en jurant qu'il n'y avait que Teutath et le gui de chêne qui valussent la peine qu'on en parlât; que, pour lui, il avait toujours du gui dans sa poche; que les scythes, ses ancêtres, étaient les seuls gens de bien qui eussent jamais été au monde; qu'ils avaient, à la vérité, quelquefois mangé les hommes, mais que cela n'empêchait pas qu'on ne dût avoir beaucoup de respect pour sa nation; et qu'enfin, si quelqu'un parlait mal de Teutath, il lui apprendrait à vivre. La querelle s'échauffa pour lors, et Sétoc vit le moment où la table allait être ensanglantée. Zadig, qui avait gardé le silence pendant toute la dispute, se leva enfin: il s'adressa d'abord au Celte, comme au plus furieux; il lui dit qu'il avait raison, et lui demanda du gui; il loua le Grec sur son éloquence, et adoucit tous les esprits échauffés. Il ne dit que très peu de chose à l'homme du Cathay, parce qu'il avait été le plus raisonnable de tous. Ensuite il leur dit: « Mes amis, vous alliez vous quereller pour rien, car vous êtes tous du même avis. » A ce mot, ils se récrièrent tous. « N'est-il pas vrai, dit-il au Celte, que vous n'adorez pas ce gui, mais celui qui a fait le gui et le chêne? — Assurément, répondit le Celte. — Et vous, monsieur l'Égyptien, vous révérez apparemment dans un certain boeuf celui qui vous a donné les boeufs? — Oui, dit l'Égyptien. — Le poisson Oannés, continua-t-il, doit céder à celui qui a fait la mer et les poissons. — D'accord, dit le Chaldéen. — L'Indien, ajouta-t-il, et le Cathayen, reconnaissent comme vous un premier principe; je n'ai pas trop bien compris les choses admirables que le Grec a dites, mais je suis sûr qu'il admet aussi un Être supérieur, de qui la forme et la matière dépendent. » Le Grec qu'on admirait, dit que Zadig avait très bien pris sa pensée. « Vous êtes donc tous du même avis, répliqua Zadig, et il n'y pas là de quoi se quereller. » Tout le monde l'embrassa. Sétoc, après avoir vendu fort cher ses denrées, reconduisit son ami Zadig dans sa tribu. Zadig apprit en arrivant qu'on lui avait fait son procès en son absence, et qu'il allait être brûlé à petit feu.

Voltaire, Zadig ou la destinée (1748), Chapitre 12, « Le souper ».

- 1. A quel sujet se disputent les convives ? Comment sont mises en scène les divergences entre chacun ? 3 points.
- 2. Analysez la dimension satyrique du passage et le ridicule des discours tenus par les personnages. Que dénonce Voltaire ici ? 3 points.
- 3. Quels sont les procédés utilisés par Zadig pour calmer la dispute ? Quelle démonstration leur fait-il et à quel résultat aboutit-il ? 3 points.
- 4. Voltaire s'est également engagé directement dans certaines affaires de son temps afin de lutter contre l'intolérance. Citez une cause célèbre qu'il a défendue. 1 point.

### Compétences d'écriture (10 points) :

Jean-Paul Sartre, écrivain et penseur du  $20^{\rm ème}$  siècle, a écrit : « longtemps, j'ai pris ma plume pour une épée : à présent, je connais notre impuissance ». Dans un texte de 30 lignes, vous devrez expliquer en quoi, pour vous, la « plume » d'un écrivain peut être ou non une arme efficace dans notre société. Votre travail devra être structuré et comporter 3 arguments développés, illustrés par des exemples concrets.